

êtres, se présentera donc comme républicain modéré. Une fois élu, il détruira l'œuvre néfaste des juifs, des protestants et des franc-maçons. Car tel est le programme du parti. *Ad majorem Dei gloriam...*

Ainsi parle Monseigneur. Convaincue par cette homélie, Mme du Lambel des Besants avance à son fils les fonds nécessaires pour acheter les principaux électeurs de Saint-Brévant (Loire-et-Garonne). Hubert prélève sur ces fonds une somme, afin de dire adieu, en un joyeux souper, à Mlles Alberte de Saint-Foin, Adèle Rafiat, Zozo Moncadeau et Marie Sans-Pudeur. Après quoi, muni de la bénédiction du nonce, il se rend dans sa circonscription. L'évêque *in partibus* de Bérécynthe a eu le soin préalable de procurer au jeune candidat un agent électoral, homme de grand mérite qui, après avoir été juge en Algérie, excelle indifféremment dans l'organisation des grèves, dans le placement des vins et dans le maniement des "couches profondes."

La campagne électorale commence. Hubert est reçu, à la gare de Saint-Brévant, par la fanfare des Frères, qui joue passablement la *Marseillaise*. Il parcourt l'arrondissement en automobile. Du haut de son teuf-teuf, il sème des louis d'or dans les campagnes. Il stoppe dans la cour des fermes et embrasse les enfants morveux. Il boit, dans les auberges, du troix-six et du tord-boyaux. Il fait imprimer, dans le *Moniteur de Loire et Garonne*, que son concurrent, le docteur Blaniche, candidat radical, n'est qu'officier de santé... Il préside, à Saint-Brévant, un "couronnement de la Muse," avec pompiers, musique et discours. Il danse le quadrille officiel au bal de la municipalité.

Malheureusement, il s'oublie, le soir, de la fête, avec la Muse... Gros scandale dans le pays. Le journal radical s'indigne, le docteur Blaniche va triompher.

Juste à point, Mlle Alliette de Vouges, qui s'ennuyait loin d'Hubert, rentre en scène et ramène l'espérance dans le camp des ralliés. Très crâne et coquettement parée, elle va trouver Blaniche. Et, sous prétexte de lui dévoiler un léger malaise, elle exerce sur lui le pouvoir de ses charmes. Le docteur Blaniche, en auscultant

sa cliente perd toute retenue. Etourdiement il tombe dans le panneau. Alors, la belle Alliette, qui avait son idée de derrière la tête, "pousse des cris de putois malade." Elle se met à hurler méthodiquement : "A moi ! au secours ! à moi !" En même temps, ajoute l'auteur, "elle déchire d'une main preste les dentelles de sa chemise et de son jupon." Elle râle : "Monstre ! Misérable ! Grâce ! A moi ! Maman !" Le quartier s'ameute. On accourt. Blaniche, innocent, s'écrie : "C'est ainsi que l'on crée des erreurs judiciaires !" Mais Alliette se dresse, habilement ébouriffée, savamment fripée, dans la pose de Lucrèce après la visite de Sextus Tarquin. Tableau.

Hubert, remis en selle par cette manœuvre électorale, reprend, comme disent les écuyers, du poil de la bête. Il flétrit, avec une éloquence indignée, les vices de son compétiteur. "Jusques à quand souffrirons-nous, dit-il, que les saines et vaillantes populations de Loire-et-Garonne soient scandalisées par les déportements d'un médocastre sans clientèle, fruit sec du quartier latin, vétérinaire de brasserie et politicien d'estaminet ? Quant à moi, messieurs, je suis venu parmi vous pour défendre, dans une République sage, les grands principes de la famille et de la propriété. Il y a, dans les couches profondes, comme disait le regretté Gambetta, une inépuisable réserve d'énergie morale. Messieurs, vous chasserez les intrus ! Vous saurez reconnaître vos véritables amis, les hommes de tradition et de progrès, qui veulent réconcilier, sur une nouvelle base, la vieille France et la jeune démocratie !"

Ce petit discours, rédigé à Paris dans les bureaux d'une agence, ne rate jamais son effet.

Une réunion contradictoire, organisée par le comité d'Hubert, achève la déroute du docteur Blaniche. Dès que celui-ci veut parler, on entend : "A la porte ! Ferme ton bocal ! Assez ! A l'eau ! menteur ! Cocorico ! Pi... ouitt ! Hi ! han ! Hi ! han !" On chante le chœur des *Lampions*, accompagné par des grelots de bicyclette et des cornes d'automobile. Finalement, le candidat des ralliés est élu, et même il se marie. Vive la République ! *Marseillaise*. Apothéose.